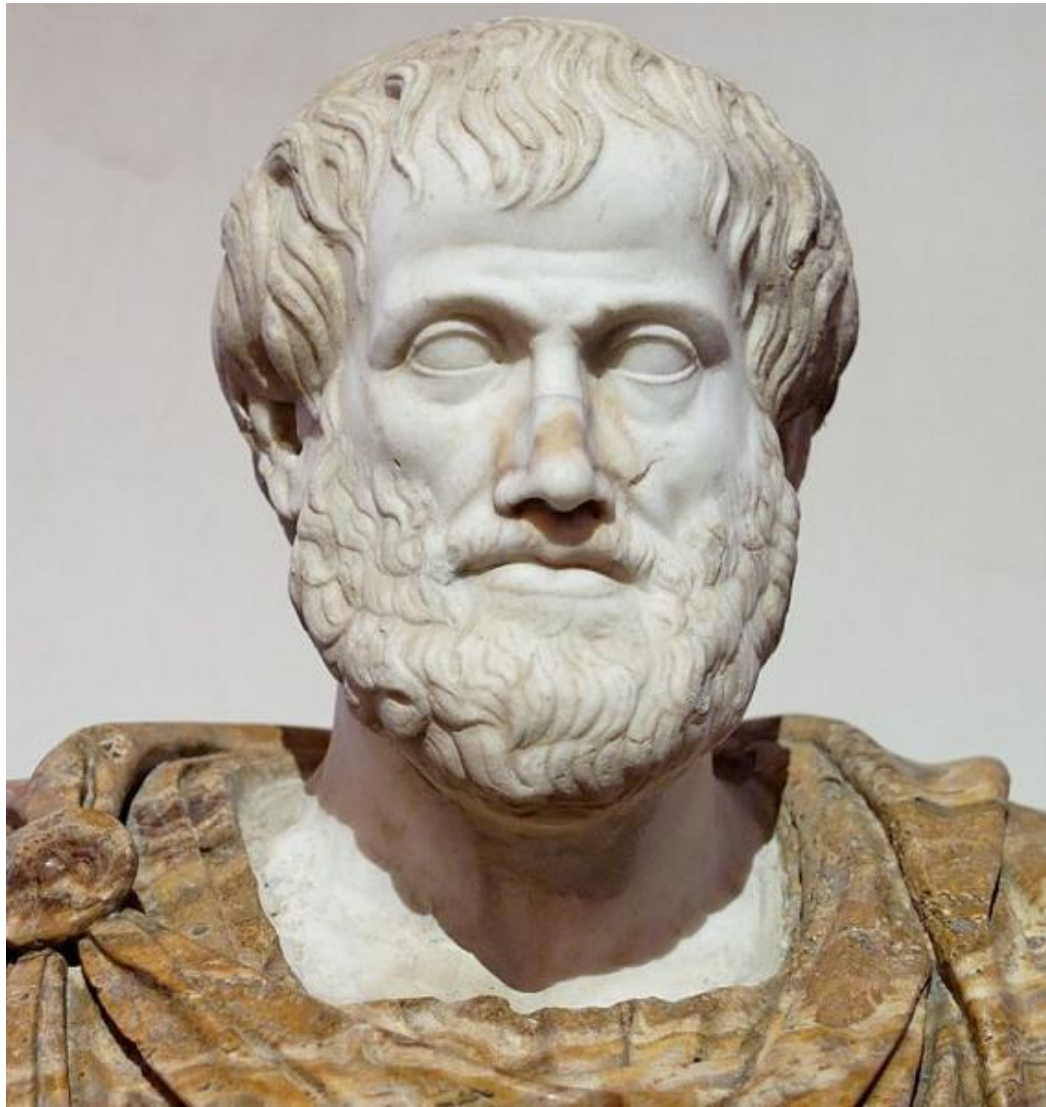


# Aristote

( 384 av. J.-C. - 322 av. J.-C. )



# Aristote

## Éthique à Nicomaque

Traduction et présentation  
par Richard Bodéüs



GF

**L'éros platonicien**

**La philia  
aristotélicienne**

La philia parentale (phusikè)

La philia amoureuse (éritikè)

La philia amicale (hétaïrikè)

La philia d'hospitalité (xénikè)

*« Il y a trois espèces  
d'amitié, autant qu'il y  
a de motifs d'amitié. »*

L'amitié plaisir

L'amitié utile

L'amitié vertueuse

« Les uns s'aiment pour ce que cela leur apporte, pour le profit qu'ils tirent l'un de l'autre. Il en va de même quand on aime pour l'agrément : par exemple, lorsqu'on aime une personne d'esprit vif (ou pleine d'humour), ce n'est pas pour elle-même mais pour le plaisir. »

*« Pour être des amis, il faut donc être bienveillants les uns envers les autres, et se vouloir ouvertement du bien pour l'une des raisons qu'on a indiquées. »*



*« Les hommes vertueux  
seront amis pour ce qu'ils  
sont en eux-mêmes,  
c'est-à-dire en tant qu'ils  
sont bons. »*

*« Vivre avec des  
hommes de bien exerce  
à la vertu. »*

**L'amitié vertueuse**

**désintéressée**

**L'ami est aimé pour sa vertu**

**exige de passer du temps ensemble**

**exige que l'on se ressemble un peu**

**elle est durable et stable**

*« Mais s'il se trouvait qu'on reçoive quelqu'un, qui est d'abord un homme vertueux, et qui devient ensuite méchant, et qu'on s'en aperçoive, faut-il encore le considérer comme aimable ? N'est-ce pas impossible, puisque n'est aimable que ce qui est bon ? L'homme mauvais n'est pas aimable, et ce n'est pas une obligation de l'aimer. Il n'y a pas obligation d'aimer un homme mauvais, ni de ressembler à un vaurien. Or on dit que le semblable est ami du semblable.*

*Faut-il rompre tout de suite ? Ou alors, pas dans tous les cas, mais seulement dans le cas de méchanceté incurable ? Ceux qui sont capables de se corriger, il vaut mieux leur venir en aide, en ce qui touche leur caractère plus qu'en ce qui concerne leurs biens (car leur caractère est une chose meilleure et qui touche de plus près à l'amitié). On pourrait penser que celui qui rompt ne fait rien d'étonnant : car ce n'est pas d'un être de cette sorte qu'il était ami; il prend donc ses distances avec quelqu'un dont le caractère s'est altéré et qu'il ne parvient pas à corriger.*

*Ainsi donc devons-nous nous comporter envers un ancien ami comme si rien n'avait jamais eu lieu, ou plutôt conserver le souvenir de l'ancienne familiarité ? Comme nous pensons qu'il faut nous réjouir plus avec nos amis qu'avec des étrangers, il faut aussi garder une préférence pour ceux auxquels nous a lié une amitié, du moins quand la rupture n'est pas venue à la suite d'une méchanceté extrême. »*

*« Le temps n'épargne  
pas ce qu'on a fait  
sans lui. »*

**François Fayolle**

*« Il ne semble même pas que l'on puisse être pour beaucoup un ami au sens plein du mot pour la raison que l'on ne peut aimer plusieurs êtres. »*



*« Ce n'est pas un ami que  
l'ami de tout le monde. »*

**« Avoir beaucoup d'amis,  
c'est n'avoir pas d'amis. »**

*« L'amitié entre mari et femme semble bien être conforme à la nature, car l'homme est un être naturellement enclin à former un couple, plus même qu'à former une société politique, dans la mesure où la famille est quelque chose d'antérieur à la cité et de plus nécessaire qu'elle, et la procréation des enfants une chose plus commune aux êtres vivants. Quoi qu'il en soit, chez les animaux, la communauté ne va pas au-delà de la procréation,*

*tandis que dans l'espèce humaine la cohabitation de l'homme et de la femme n'a pas seulement pour objet la reproduction, mais s'étend à tous les besoins de la vie : car la division des tâches entre l'homme et la femme a lieu dès l'origine, et leurs fonctions ne sont pas les mêmes; ainsi ils se portent une aide mutuelle, mettant leurs capacités propres au service de l'œuvre commune. C'est pour cette raison que l'utilité et l'agrément semblent se rencontrer à la fois dans l'amour conjugal.*

*Mais cet amour peut aussi être fondé sur la vertu, quand les époux sont gens de bien : car chacun d'eux a sa vertu propre, et tous deux mettront leur joie en la vertu de l'autre. Les enfants aussi, semble-t-il, constituent un trait d'union, et c'est pourquoi les époux sans enfants se détachent plus rapidement l'un de l'autre : les enfants, en effet, sont un bien commun aux deux, et ce qui est commun maintient l'union. »*

*« Le meilleur ami est celui qui veut le plus sincèrement le bien de son ami. »*

*« Un des caractères de l'amitié, c'est le besoin de vivre avec ceux qu'on aime. L'absence, ou l'éloignement, ne détruit pas toujours ce sentiment, mais il semble au moins le faire oublier. »*

*« L'amitié est une forme d'égalité comparable à la justice. Chacun rend à l'autre des bienfaits semblables à ceux qu'il a reçus. »*

*« Dans toutes les amitiés qui comportent une relation de supériorité, l'affection doit être proportionnée. Par exemple, celui des deux amis dont la valeur est la plus grande doit recevoir plus d'amitié qu'il n'en donne. »*



*« Lorsque deux hommes  
sont amis, la justice  
n'est pas nécessaire.  
Mais quand ils sont  
justes, ils ont encore  
besoin de l'amitié. »*

*« En tant qu'il est esclave,  
on ne peut avoir d'amitié  
pour lui, mais seulement  
en tant qu'il est homme. »*

*« Dieu est trop parfait pour pouvoir penser à autre chose qu'à lui-même. »*

*« Nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes... De même que, lorsque nous voulons contempler notre visage, nous le faisons en nous regardant dans un miroir, de même lorsque nous voulons nous connaître nous-mêmes, nous nous connaissons en nous voyant dans un ami. Car l'ami, disions-nous, est un autre nous-mêmes. »*

***« L'homme heureux a  
besoin d'amis de  
valeur. »***

*« L'amitié, en effet, est une communauté. Et ce qu'un homme est à soi-même, ainsi l'est-il pour son ami; or en ce qui le concerne personnellement, la conscience de son existence est désirable, et dès lors l'est aussi la conscience de l'existence de son ami; mais cette conscience s'actualise dans la vie en commun, de sorte que c'est avec raison que les amis aspirent à cette vie commune.*

*En outre, tout ce que l'existence peut représenter pour une classe déterminée d'individus, tout ce qui rend la vie désirable pour eux, c'est à cela qu'ils souhaitent passer leur vie avec leurs amis. De là vient que les uns se réunissent pour boire, d'autres pour jouer aux dés, d'autres encore pour s'exercer à la gymnastique, chasser, étudier la philosophie,*

*tous, dans chaque groupement, se livrant ensemble à longueur de journée au genre d'activité qui leur plaît au-dessus de toutes les autres occupations de la vie : souhaitant, en effet, vivre avec leurs amis, ils s'adonnent et participent de concert à ces activités qui leur procurent le sentiment d'une vie en commun. »*



**FIN**

